

Allocution prononcée par Monsieur le rabbin Jules RUFF, rabbin de Verdun et aumônier militaire israélite de la place forte de Verdun, aux obsèques de Monsieur le rabbin Maurice Vexler.

Mes frères,

Nous n'avons pas connu assez intimement le très distingué collègue auquel nous rendons, en ce moment, les derniers devoirs pour pouvoir parler de sa vie de famille et de tous les êtres qui lui étaient chers. Mais nous nous représentons facilement par l'imagination l'émotion profonde et la vive douleur que vont éprouver tous ses proches lorsqu'ils apprendront que celui qui était le centre de leur affection et l'objet de leur orgueil a cessé de vivre après une courte mais cruelle maladie contractée sur les champs de bataille.

Mais si nous connaissions peu l'homme privé, nous avons appris à aimer et à apprécier à sa juste valeur l'homme public, le brillant écrivain le jeune savant.

Qu'il nous soit donc permis de parler ici de la place distinguée qu'il a occupée dans la science juive. Malgré sa jeunesse, il s'était acquis une réputation légitime par les belles productions sorties de sa plume féconde. Sa pénétrante étude sur le célèbre philosophe Spinoza la Revue des Etudes juives, ses dissertations profondes sur l'essence de notre religion dans la Revue Foi et Réveil, ses articles si pleins de bon sens dans l'Univers Israélite lui avaient attiré la sympathie l'admiration de ses collègues et l'avaient fait considérer comme une future lumière du Judaïsme français, comme une de ses espérances les plus brillantes et les plus chères.

Son savoir talmudique lui avait valu l'honneur de remplacer momentanément la chaire la plus importante du Séminaire israélite éminent maître, M. le grand-rabbin J. Lehmann. Si, dans sa modestie, il déclina d'abord ce poste pour lequel il se croyait trop jeune, il n'en éprouva pas moins une grande joie et une certaine fierté de rentrer en maître dans cette école rabbinique qu'il avait à peine quittée élève. Pendant de longs mois il eut la satisfaction d'initier à cette science, aride mais pleine d'attraits pour des esprits vigoureux et pénétrants, nos jeunes futurs rabbins, et ceux qui ont eu la bonne fortune d'être ses élèves conserveront toujours le souvenir et le fruit de ses savantes leçons.

Si notre collègue Vexler aimait sa religion d'un amour profond, il était également un ardent patriote. Il admirait et connaissait à fond tous les chefs-d'œuvre de notre littérature nationale. Il s'était épris et était animé de cet esprit de tact, de finesse, de délicatesse, de cet esprit douceur, de charité, d'humanité, d'équité, qui est l'exquise floraison la civilisation française. Aussi est-ce avec un joyeux empressement qu'il quitta ses chères études pour défendre son pays contre une attaque odieuse et pour soutenir la cause du droit, de la justice, de la civilisation contre le retour d'une barbarie scientifique et pédantesque.

S'il ne lui a pas été donné de tomber au champ d'honneur comme son vaillant et regretté collègue de Lyon, il n'en est pas moins mort au service de la patrie bien-aimée, il n'en a pas moins succombé comme martyr d'un grand devoir. Dans sa courte vie, il a réalisé dans toute sa plénitude cette devise gravée autrefois sur le sceau du Consistoire et qui est celle de tous les Israélites de France : « Religion et Patrie ».

Hélas ! Nous rêvions pour Vexler un long avenir, une série indéfinie de beaux travaux, faisant croître encore sa réputation naissante. La Providence en a décidé autrement.

Inclinons-nous humblement devant la volonté divine en nous disant Vexler, dans sa trop courte existence, a assez fait pour marquer passage dans la science juive, pour servir son pays et laisser un nom honoré.

Adieu Vexler, au nom de M. le grand-rabbin de France, au nom du Consistoire Central, au nom de vos collègues et élèves du Séminaire au nom de vos collègues du rabinat; adieu au nom de votre famille absente, de vos nombreux amis et admirateurs !

Adieu!

Souvenirs sur M. Jules Ruff Aumônier militaire

Originaire d'Alsace — il était né à Fégersheim, près de Strasbourg, en 1862 — ayant exercé le rabbinat à Sedan (depuis 1889), puis à Verdun (à partir de 1892), deux villes aux grands souvenirs militaires, M. Jules Ruff, qui vient de tomber au champ d'honneur, aura eu toute sa carrière dominée et comme inspirée par les sentiments patriotiques.

Quand la guerre éclata, il dut lui paraître naturel d'être désigné comme aumônier militaire, malgré ses 52 ans, et de rester en cette qualité dans la ville où il avait fait entendre la parole israélite et française pour prolonger auprès des soldats son ministère religieux et patriotique.

Car la place forte de Verdun ayant été évacuée par les « bouches inutiles », sa communauté s'était dispersée à quelques membres près. Les militaires de la garnison devinrent ses fidèles et il reporta sur eux son pieux dévouement. Un de ses collègues, qui put le voir à l'œuvre à ce moment, en témoigna (Univers Israélite du 15 janvier 1915). Les offices étaient célébrés régulièrement à la synagogue le dimanche matin, le gouverneur ayant fixé l'heure pour les trois cultes. Le 1er novembre 1914, à la demande du gouverneur, des services furent célébrés à la mémoire des soldats morts pour la patrie dans les temples des trois cultes. La même cérémonie eut lieu l'année suivante à la synagogue et au cimetière ; un autre collègue a laissé une relation de cette manifestation d' « union sacrée » (Univers Israélite du 19 novembre 1915). Une manifestation plus émouvante encore avait eu lieu au début de la guerre, lorsqu'à la demande des autorités, les trois aumôniers, M. Ruff en tête, récitèrent des prières sur le champ de bataille même. Le Temps a relaté le fait (Univers Israélite du 11 décembre 1914). Aux grandes fêtes israélites, M. Ruff avait la joie de voir sa synagogue remplie de fidèles, qu'il se plaisait à accueillir chez lui comme des amis (Univers Israélite du 15 janvier 1915 et du 24 septembre 1915).

En février 1916, les Allemands lancèrent leur grande offensive contre Verdun. Sous le bombardement, les formations sanitaires de la place furent évacuées. Les aumôniers suivirent l'Hôpital 12, qui fut installé à une quinzaine de kilomètres au sud de la ville, dans le village de Vadelaincourt. Une nouvelle période commença dans la vie d'aumônier de M. Ruff. Il visitait, outre les deux hôpitaux de Vadelaincourt, les centres hospitaliers de la région jusqu'à Bar-le-Duc. Au cours d'une de ces tournées, en mars 1916, il faillit être écrasé par une automobile ; il fut assez sérieusement blessé à la tête, dut être évacué à l'intérieur et mit plusieurs mois à se rétablir. Une fois guéri, il rejoignit son poste, à l'automne de 1916.

C'est là que j'eus plusieurs fois l'occasion de lui rendre visite, en novembre et en décembre. Aux inquiétudes du père — son jeune fils est dans les tranchées depuis le début de la guerre — se joignaient les préoccupations du pasteur : son rabbinat était dévasté et ses ouailles dispersées, Verdun bombardé, Etain détruit, Saint Mihiel envahi. Malgré ces épreuves, il s'efforçait de garder de la sérénité pour reconforter les soldats blessés et consoler les mourants. Son amabilité et son aménité le rendaient sympathique à d'autres qu'aux israélites : on l'appelait familièrement « le papa Ruff ». Un aumônier catholique de ma division, ayant été grièvement blessé devant Verdun et transporté à l'Hôpital de Vadelaincourt, je priai M. Ruff de le visiter : le prêtre fut si touché de l'affabilité du rabbin qu'il lui demanda sa bénédiction.

Au cours de notre dernière offensive victorieuse devant Verdun, les Allemands bombardèrent à plus d'une reprise les centres hospitaliers de l'arrière-front. Vadelaincourt reçut plusieurs fois la visite des avions ennemis. Dans une lettre qu'il adressait à un collègue le 3 septembre, la veille de sa mort, M. Ruff écrivait ; « Parmi les mauvais souvenirs de cette horrible guerre, celui de la nuit du 20 août restera profondément gravé dans ma mémoire. Les journaux n'ont rien exagéré. Nous sommes ici dans une région dangereuse. Hier au soir encore, nous avons eu une chaude alerte.

J'ai confiance en Dieu et espère qu'il continuera à veiller sur nous tous. » « Le lendemain, hélas. ! Voici ce que dit une note officielle: c Au cours du bombardement aérien effectué par les Allemands dans la nuit du 4 au 5 septembre, l'hôpital de Vadelaincourt a particulièrement souffert pour la seconde fois. Les avions ennemis en ont fait leur principal objectif et n'ont cessé, de 20 h. 30 à 3 heures du matin, d'y lancer leurs projectiles. En outre des dégâts matériels importants, on compte 45 victimes, dont 19 tués et 26 blessés».

M. Ruff était parmi les victimes. On a pu reconstituer les circonstances de sa mort. Au début du bombardement, il s'était réfugié dans le baraquement du « triage », où se trouvaient le médecin-chef de l'hôpital, des blessés et une partie du personnel sanitaire. Une torpille aérienne tomba sur la baraque, frappant presque tous les occupants, les ensevelissant sous les décombres. Quand on retrouva M. Ruff, il avait les deux jambes sectionnées. Il expira quelques heures après, assisté par deux infirmiers israélites, qui lui récitèrent les suprêmes prières et auxquelles il répéta à plusieurs reprises : « Vous direz aux miens que je les aimais bien et que mes dernières pensées sont pour eux ». Ses traits étaient restés calmes, sa figure magnifique d'expression.

Les obsèques de M. Ruff ont eu lieu le 6 septembre, avec le ministère de M. Hirschler, aumônier israélite du XVe corps, en présence de l'aumônier catholique, de l'aumônier protestant et du personnel de l'hôpital. Un officier israélite, le capitaine Edmond Kahn qui assistait à la cérémonie, écrit : L'aumônier Hirschler a prononcé sur la tombe des paroles éloquentes et émues, qui ont vivement frappé l'assistance nombreuse, qui avait tenu à honorer une dernière fois l'aumônier israélite bien connu dans la région de Verdun, dont il visitait inlassablement les hôpitaux très régulièrement. Grâce à quelques coreligionnaires recrutés de gauche et de droite, nous avons pu former un « minian » à son enterrement. Son corps repose maintenant au milieu des braves qu'il aimait tant et dont il aimait à parler quand il venait me voir », à côté d'un pasteur et d'un prêtre, victimes du même bombardement. Une stèle de bois en forme de Tables de la Loi, marque la place où repose de son dernier sommeil le « rabbin Jules Ruff aumônier militaire, mort pour la France ». Le premier jour de Roch-Hachana, à la synagogue de Bar-le-Duc, l'aumônier militaire israélite Léon Berman, avant l'office de Moussaf — l'office de Ounethanné tôtef. — a glorifié la mémoire du rabbin de Verdun, tombé au champ d'honneur, et la communauté de Bar, la seule qui subsiste actuellement de la cultuelle israélite de la Meuse, s'est associée pieusement, avec les militaires israélites présents, à l'hommage rendu au pasteur, que sa mort conservera au souvenir de ceux qui l'ont connu : zékher tsaddiq ve-qadoch liberacha.